

# Aliou Diack

**PLASTICIEN ATYPIQUE, CET ENFANT DU SÉNÉGAL**

exalte et célèbre la nature dans une œuvre prolifique, d'où jaillissent la force, les rêves et l'Afrique. Son art a été présenté au cours de l'exposition panafricaine itinérante « Prête-moi ton rêve », qui a fait halte à Dakar du 6 décembre 2019 au 28 janvier 2020.

par Fouzia Marouf

# É

nigmatique, promenant sa silhouette d'esthète avec grâce, Aliou Diack allie l'élégance du dessin à la liberté des formes. Ses reflets ocre, ses éclats bleus au cœur de ses toiles monumentales sont autant de traces de ses souvenirs d'enfance. S'il rêve tout éveillé, il nous convie à faire de même avec ses pièces sensorielles. Né à Sidi Bougou en 1987, il grandit en parfaite harmonie avec la faune et la flore. « Pour aller à l'école, je marchais durant une heure, matin et soir, au contact des animaux sauvages, de leurs cris dans la forêt. J'étais effrayé, mais je devais dépasser ma peur », confie-t-il. Gamin débordant de vie, créatif, touche-à-tout, il fabrique sans cesse divers objets. Guidé par son instinct, il dessine aussi pendant ses cours de mathématiques, au lycée :

« Mon professeur, très agacé, m'a vivement conseillé de m'inscrire aux beaux-arts ! » Nourri par le désir effréné propre aux autodidactes, il devient major de sa promotion à l'École nationale des arts de la capitale, en 2013, à l'issue de quatre ans d'études. Son œuvre prolifique et son univers captivant l'amènent à rejoindre la galerie Atiss à Dakar en 2016 : « J'instille mes pigments naturels sur mes toiles comme un paysan plante ses graines attendant que la pluie tombe. Je les laisse dans la nature au contact de la poussière. C'est le son de la nature que j'y matérialise, je recherche une forme vivante. Comme de l'or dans la boue. » Tel un alchimiste, le plasticien laisse sa matière éclore savamment au fil des saisons. Rompu à réaliser une quinzaine de pièces par an au sein de son atelier, refuge où il vit entouré de colombes qui participent au processus de création à coups de traces de pattes sur ses toiles, il crée comme chantent les oiseaux, sans vraiment y penser : « Je me sens heureux et libre. J'ignore où me mène l'exploration de chaque tableau. Finalement, les détails marquent. On doit s'approcher de mes toiles, alors que d'habitude, on regarde les œuvres avec du recul. » Des lignes et des textures atypiques que l'on a retrouvées entre 2014 et 2019 à la Biennale de Dakar, ART X Lagos, 1-54 New York et London, ou encore AKAA et Art Paris Art Fair. Le jeune artiste, sensible au destin de ses frères humains qui meurent en mer, a présenté en 2019 une installation d'inspiration politique, *Ghost 54*, à Berlin, en Allemagne : 54 visages de tissu plantés sur des tiges de bambous incarnant des corps de migrants – un par État africain... Ses pièces majeures (*Cœur*, *Autopsie*) ont été présentées au musée Théodore Monod lors de l'étape dakaroise de l'exposition panafricaine itinérante « Prête-moi ton rêve » [voir p. 18-19], en décembre et janvier derniers. « Celle-ci a le mérite de faire circuler des œuvres réalisées par des artistes africains, de les faire voyager sur le continent en allant à la rencontre de tous les publics. Un tel événement devrait se produire une fois par an », précise-t-il. Lors du off de la Biennale de Dakar, en juin prochain, Aliou Diack exposera dans un espace monumental avec Oh Gallery. Pour un retour aux sources. ■



« J'instille mes pigments naturels sur mes toiles comme un paysan plante ses graines, attendant que la pluie tombe. »